

Vive les collisions de mentalités!

CORINNE JAQUIÉRY

Lire.
Sur le thème «art & science», lire aussi l'interview du plasticien Pierre-Philippe Freymond, généticien dans une vie antérieure et adepte des intérêts croisés entre les domaines scientifiques et artistiques: lecourrier.ch/freymond

L'expo.
Ferme-Asile, 10 promenade des Pêcheurs, Sion, jusqu'au 25 mars, me 12h-18h, je-sa 12h-20h, di 12h-15h, ☎ 027 203 21 11, www.ferme-asile.ch

Un musicien composant avec les ondes du cerveau, un robot confronté à des acteurs, un sculpteur faisant s'envoler le métal ou des danseurs créant leur propre musique grâce à des capteurs interprétant leurs mouvements, les rencontres entre art et science se multiplient et s'exposent. Inspirés par les liens d'amitié ou d'intérêts qui peuvent naître spontanément entre un scientifique et un artiste, ces rendez-vous intéressent les institutions scientifiques qui y voient la possibilité de stimuler une créativité propice à l'invention et à la découverte de nouvelles technologies. Image tutélaire veillant sur ces liens tissés entre art et science, Léonard de Vinci, savant génial autant que génie artistique.

«La notion de créativité est essentielle aussi bien pour l'art que pour la science», note Patrick Aebischer, président de l'EPFL (Ecole polytechnique fédérale de Lausanne) dont les origines familiales – il est le fils des artistes fribourgeois Yoki et Joan – l'incitent à s'intéresser à l'art: «L'un de nos projets actuels vise à restituer l'ambiance d'un concert live en travaillant sur les archives du Festival de Jazz de Montreux. Les technologies de l'image et du son semblent offrir des développements intéressants qui

vont peut-être changer notre manière de ressentir le vécu.»

Après Artists-in-Labs, une initiative qui encourage l'accueil d'artistes dans des laboratoires de recherche suisses, l'EPFL s'apprête à lancer SinLab en collaboration avec La Manufacture, la Haute école de théâtre romande à Lausanne. Pour Charles Kleiber, président du Conseil de fondation de La Manufacture et ancien secrétaire d'Etat à la recherche et à l'éducation, il n'y a aucun doute, l'art et la science peuvent réinspirer une époque désenchantée: «Il faut mettre en place les conditions propices à créer des récits capables de raconter autrement notre univers.» Et Jeffrey Huang, directeur de SinLab, d'abonder: «Nous voulons expérimenter de nouveaux prototypes de scènes et d'espaces interactifs et voir si les machines et les humains peuvent coopérer pour produire du sens.»

DIALOGUE ACTIF

Avec le projet Collide@CERN, le Centre européen de recherche nucléaire ouvre lui aussi son cœur à des artistes. En l'occurrence une ou un chorégraphe genevois, la Ville de Genève étant partenaire du projet. Membre du comité artistique, le physicien Michael Doser explique: «Nous encourageons la 'colli-

sion des mentalités' pour créer de nouvelles énergies créatives. A travers cette démarche, nous voulons aussi instaurer un dialogue actif avec la population.» Les chercheurs et les artistes n'ont pas attendu la naissance de structures officielles – dont l'intérêt peut parfois flirter avec l'autopromotion – pour voir les possibilités d'expérimentation de la recherche scientifique à travers l'art ou explorer de nouveaux territoires artistiques grâce à des technologies avancées.

RENDRE VISIBLE LA SCIENCE

Et alors que les Fribourgeois ont pu voir une pièce de théâtre du chimiste Carl Djerrassi ou entendre *Pendulum Choir*, oratorio technologique et organique, le sculpteur vaudois Etienne Krähenbühl a pu pénétrer le mystère de sa matière, le métal, grâce à une longue collaboration avec un spécialiste en alliages particuliers de l'EPFL, Rolf Gotthardt, aujourd'hui décédé: «Plus qu'un enrichissement, cette collaboration a bouleversé ma manière de créer. Elle a aussi permis de rendre plus visible une science plutôt hermétique.» Prochainement, c'est la compagnie Linga, à Pully, avec *re-mapping the body* (du 9-10 février à l'Octogone), qui va barder ses danseurs de capteurs pour transformer l'activité musculaire en musique. *La Liberté*

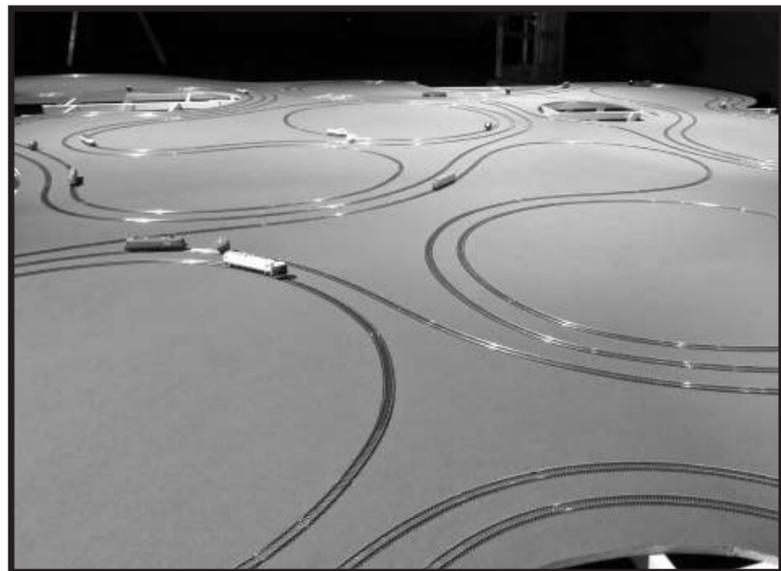
Trois projets

Artists-in-Labs: Soutenu par la Haute école d'art de Zurich (ZHdK) et l'Office fédéral de la culture, le programme Artists-in-Labs encourage les coopérations entre l'art et la science depuis 2004. Une trentaine d'artistes ont ainsi résidé dans l'une ou l'autre institution de recherche scientifique suisse. Infos: artistsinlabs.ch

SinLab: Ce nouveau lieu d'expérimentation situé à La Manufacture (Haute école de théâtre de Suisse romande) sera inauguré en février prochain, le jour de la Saint-Valentin. De bons auspices pour présider à la rencontre des arts de la scène, des sciences et des nouvelles technologies. SinLab a été créé à l'initiative de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL) et de La Manufacture en coopération avec la ZHdK et l'Université de Munich. Infos: www.hetsr.ch

Collide@CERN: Programme de résidence d'artistes au CERN (organisation européenne pour la recherche nucléaire) soutenu par la Ville de Genève, Collide@CERN a pour but de faire entrer «en collision» non plus des particules élémentaires, mais des esprits d'artistes et de scientifiques. Le premier invité sera une ou un chorégraphe genevois dont le nom sera connu fin janvier. Infos: www.arts@cern.ch

CJI/LIB



Images.
Racing/Circuit (2012).
CHRISTIAN
GONZENBACH

Pendulum Choir,
une proposition
de Michel et André
Décosterd.
DR



Possibilités décuplées

Le compositeur Luca Forcacci, lauréat d'Artist-in-Lab, a choisi le Brain Mind Institute de l'EPFL comme lieu de sa résidence.

Pourquoi le Brain Mind Institute?

Luca Forcacci: Lors de mes études à Belfast, une performance d'Alvin Lucier, un artiste américain qui travaillait avec les ondes cérébrales dans les années soixante, a éveillé ma curiosité. J'ai décidé de proposer une version de cette performance avec les technologies d'aujourd'hui. J'ai également exploré, en tant qu'artiste sonore et compositeur, les émotions et les mécanismes neurologiques du son. Le Brain Mind était le lieu idéal pour ces projets.

Votre séjour a-t-il profondément changé votre vision de l'art et votre créativité?

– Les idées et ma recherche artistique sur le son sont présentes depuis longtemps. Le fait de travailler avec des scientifiques dans un centre de recherche tel que le Brain Mind Institute décuple les possibilités, les envies et les questions. Cependant, je ne pense pas que cela ait fondamentalement affecté mon travail et ma vision de l'art. Mais cela ouvre d'autres portes et questionnements. Je me suis donné quelques années pour faire un bilan.

Ces disciplines (art et science) s'enrichissent-elles mutuellement?

– Dans l'antiquité, elles n'étaient pas séparées. Par exemple, Omar Khayyam était mathématicien et astronome, mais également philosophe et surtout poète. Par ailleurs, les écrits de Henri Poincaré semblent avoir influencé un artiste tel que Marcel Duchamp dans les cadres de ses recherches. Dans les années 1960, l'artiste Robert Rauschenberg s'était entouré d'une centaine d'ingénieurs pour son projet *Open Score*. Ce n'est donc pas nouveau, mais il y a une résurgence d'un genre ou peut-être d'une tendance.

Ne craignez-vous pas une appropriation de l'art par les institutions scientifiques, ou par les institutions?

– Comment franchir les portes de tels laboratoires d'une autre manière? Le principal reste l'indépendance d'action et de création de l'artiste. Il y a évidemment une approche visant à vulgariser la recherche scientifique à travers l'art qui ne me semble pas la plus opportune et à laquelle je n'adhère pas. Je penche plutôt vers de nouvelles interactions qui permettent de remettre en question nos certitudes en tant que public, scientifiques ou artistes.

PROPOS RECUEILLIS PAR CJI

Mathématique de plateau

Le chorégraphe et metteur en scène Aurélien Bory a croisé la danse et la robotique dans *Sans Objet*, un spectacle coproduit avec le Théâtre de Vidy à Lausanne.

Pourquoi mettre en scène un robot de General Motors?

Aurélien Bory: Chez moi, l'objet est aussi le support du jeu. L'acteur agit, autant qu'il «est agi». Ainsi, le grand robot de *Sans Objet* concentre quatre technologies: mécanique, électrique, électronique et informatique avec une puissance tellement supérieure à celle de l'être humain qu'il semble s'affranchir de la gravité. J'aime placer l'homme face à quelque chose qui le dépasse, comme notre position face à l'univers. En découle l'acceptation ou le sens de la conquête, le défi, ou l'effacement.

Votre formation scientifique, de physique et acoustique architecturale, influence-t-elle votre vision du théâtre?

– Oui. La scène, art de l'espace, n'échappe pas aux lois de la mécanique générale. Le théâtre est aussi un art physique dans les deux sens du terme: la physicalité des corps et la physique de l'espace. Je fais des propositions dans ce sens. Dans ma démarche, j'aime mêler de manière exhaustive tous les possibles. Cela tient de l'art combinatoire autant que de la logique: c'est de la mathématique de plateau!

Comment les disciplines de l'art et de la science peuvent-elles s'enrichir mutuellement?

– Croiser les domaines est un acte créateur. L'art et la science questionnent leur rapport au monde. La science suit une méthode de remise en question permanente, et les artistes ont une propension au doute. Il y a des points communs, mais aussi des différences. Ainsi, le scientifique émet une hypothèse qu'il vérifie par l'expérience. L'artiste, lui, n'émet aucune hypothèse. Il cherche, espérant tomber sur quelque chose. La science progresse dans sa compréhension du monde par validation d'expériences. En revanche l'art ne progresse pas, ne prouve rien, mais c'est un chemin essentiel pour comprendre l'âme humaine.

Y aura-t-il de plus en plus de technologie sur scène?

– L'intégration de nouvelles technologies est constante, mais les moyens utilisés doivent avoir une pertinence dans le sujet même du spectacle. La gadgetisation est détestable. Quoi qu'on utilise sur scène – un robot, de la vidéo, de l'informatique ou rien –, on n'échappe pas aux règles de l'artisanat de la mise en scène. Le théâtre ne s'invente pas, mais se redécouvre dans de nouvelles formes.

PROPOS RECUEILLIS PAR CJI/LIB

Sans Objet est en tournée en France. Voir www.Cie111.com et des extraits sur YouTube.